Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
18e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **MAURICE AUNE ET CIE** **IMPRIMEURS** **32 RUE DE BELLEFOND** **1921**	Transcripteur : **PAUL CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Campagne 1914-1918

HISTORIQUE

du

18e Régt d'Infant. Territoriale

PAR

LE LIEUTENANT DEUGNIER

DU 18e R. I. T.

BDIC

Opéra
13488

PARIS
MAURICE AUNE et Cie
Imprimeurs
32 - Rue de Bellefond - 32
—
1921

HISTORIQUE

Du

18e Régiment d'Infanterie Territorial

_____

Ancestramil

Mobilisation et Concentration

(2-16 août 1914)

La mobilisation générale est décrétée le 1er août 1914.
Tous les hommes en âne et en état de porter les armes sont appelés aux Armées. Ceux affectés au 18e R. I. T. arrivent à Evreux, garnison du 28e R. I., dès le 2 août.
La transformation des groupes de mobilisés en contingent militaire s'opère rapidement.

Le 5 août, la mobilisation du régiment est terminée. Il appartient à la 163e brigade, 82e division et fait partie du 3e Corps d'armée.
Le 18e est un régiment dit « de campagne ». Son effectif de 47 officiers et 3.208 hommes, appartient pour la majeure partie aux plus jeunes classes de la territoriale (1809-1896).

Le recrutement parisien et normand constitue un alliage de choix, qui sans retard va être mis à l'épreuve. En fait, le 18e R. I. T. va devenir sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel **RAT**, une unité éprouvée et appréciée au combat, dans les tranchées et les pénibles travaux de secteur.
Le 6 août, le régiment quitte Evreux. La population émue qui tient à lui témoigner sa sympathie s'est massée le long du parcours et sur la place de la gare. A la présentation du drapeau s'élève une immense acclamation. Le Colonel exprime avec une émotion contenue sa fierté et son espoir, en confiant à son régiment ce dépôt sacré qui symbolise la Patrie

Embarqué en gare d'Evreux, le régiment est transporté à Sotteville-les-Rouen où se forme la 82e D. I. T., sous le commandement du général **VIGY**.
Le séjour, qu'on prévoit bref, est activement employé en exercices variés et en théories diverses, destinées à réveiller chez tous l'esprit de discipline, à parachever la transformation morale du civil en soldat.

A Rouen, premier contact avec nos alliés Anglais; il est chaleureux. D'emblée on fraternise. L'entente cordiale est consacrée par des échanges de souvenirs les plus variés : cigarettes, couteaux, insignes, cartouches même.
Le 15 août, sur l'initiative du Colonel **RAT**, le 18e R. I. T. organise un concert patriotique au profit des pauvres de Sotteville ; une délégation d'officiers anglais y assiste.
Des nouvelles de succès parviennent; on apprend la prise de Mulhouse par les troupes du général d'Amade.
Enfin les bruits de départ se précisent. Celui-ci est fixé au 17 août: cette fois c'est l'action.

D'Arras à la Bassée

(17-23 août)

Le 17 août, le régiment quitte Rouen en chemin de fer à destination d'Arras où il débarque à l'aube du 18, La belle cité, à l'aspect moyenâgeux et à l'imposant beffroi, ne lui offre qu'un bref séjour.
Après avoir laissé à Arras le 2e bataillon à la disposition de la 82e D. I. T., le 23 août, par étapes, le 18e gagne Lens, capitale du pays noir, où la population lui fait un accueil enthousiaste et fleuri. Puis, par étapes encore, il atteint le 21 août, les abords du canal de La Bassée dont il a reçu mission d'organiser la défense.

Son secteur comprend douze passages qu'il occupe, entre le pont du Quesnoy inclus et le pont de La Bassée exclus.
Des tranchées et des blockaus pour mitrailleuses sont rapidement construits. Des fils de fer barbelés sont placés en avant, afin de parer aux surprises de la cavalerie. Un réseau téléphonique établi au moyen d'appareils réquisitionnés à Béthune relie tous les postes au P. C. du Colonel à Beuvry.
Mais le roulement du canon se rapproche de plus en plus et l'on parle de bataille perdue...
L'ennemi aurait-il des succès ?

Les choses n'iraient-elles pas aussi bien qu'on l'espérait ?

Bientôt s'offre à nous un spectacle lamentable: sur la route Lille à Béthune, nous assistons à l'exode de la population lilloise; vieillards, femmes, enfants, s'enfuient, emmenant avec eux tout ce qu'ils peuvent porter. Des véhicules de toutes sortes défilent, gémissant sous la charge.
A Givenchy on a vu passer un train bondé de réfugiés, parmi lesquels de nombreux Belges.
Déjà le colonel **RAT** a chargé le lieutenant **DANET**, officier des détails de transférer à Amiens les fonds du bureau de poste de Beuvey.

Que se passe-t-il au juste ?
Au cours de cette angoissante incertitude, survient un ordre de départ immédiat.

De Béthune à Amiens par Abbeville

(26 3) août 1914)

Le 26 août, dans la soirée, le 18e reçoit l'ordre de se rendre sans délai à Saint-Pol, par chemin de fer ou par étapes.

A la gare de Béthune, où le rassemblement a lieu a 23 heures, l'embarquement est impossible faute de matériel roulant.
Mais la route nous reste et `c'est après une fameuse étape de nuit et de jour, que nous atteignons Saint-Pol, le 27 août à 13 heures.
De Saint-Pol, le régiment est emmené dans la même soirée par chemin de fer à Abbeville; le 1er bataillon est débarqué à Saint-Rémy le 27 à 23 heures et demie, le 3e à Abbeville le 28 à 8 h. 55, puis ils sont rassemblée tous deux à Liercourt.
Le 29 août, le 18e se rend par étapes à Picquignv où il arrive à 14 heures. Il y est attendu par un officier d'État-major qui transmet au colonel **RAT** l'ordre d'être à Amiens le soir même et de cantonner à Rivery. Trois trains sont réquisitionnés en gare de Picquigny et transportent le régiment qui débarque à Amiens vers 19 heures; il y est bientôt rejoint par le 2e bataillon, venu d'Arras par la route. Après une rapide inspection de Rivery, le colonel reconnaît l'impossibilité d'y loger le régiment et se rend à l'Hôtel de Ville d'Amiens où il se fait autoriser à disposer de la caserne Friant. Dès 23 h. 45, un nouvel ordre lui enjoint d'occuper Rivery, à la sortie Est d'Amiens, dès le lendemain 30 août, avant 4 heures du matin

Le Baptême du Feu

(30 août 4914)

Le secteur du 18e, en avant de Rivery, est compris entre les routes d'Amiens à Albert et d'Amiens à Vicquemont.
Le 2e bataillon (commandant **PERIER**) est aux avant-postes. Les deux autres bataillons sont en réserve à Rivery.
L'Hospice des aveugles est mis rapidement en état de défense ; des meurtrières sont préparées, des tranchées creusées, deux blockaus pour mitrailleuses sont construits.
A 8 heures, des masses allemandes sont signalées sur la route d'Albert et à Villers-Bretonneux. Un ordre arrive d'abandonner les positions primitives et de se porter, par Camon, sur Longueau et Cagny.

Trois compagnies du 2° bataillon gagnent Camon sans encombre et franchissent le pont de la Somme. Mais quand la 5e compagnie - arrière-garde du bataillon - arrive en vue de Camon, elle est surprise par un feu de rafale de l'artillerie ennemie, en position à une distance assez rapprochée. La nature du terrain : haies, murs, maisons, parties marécageuses, rend impossible une riposte efficace contre les batteries allemandes.
Une partie de la 5e Cie traverse le pont sous les obus, l'autre partie, égarée sur la rive Nord de la Somme, suit la rivière en direction d'Amiens.
Le 1er bataillon (commandant **CORNETTO**) après l'ordre de retraite, a traversé Amiens du Nord au Sud, et gagné Cagny à 10 heures. Les obus ennemis sont passés au-dessus de la colonne.
Le 3e bataillon, après l'abandon de la position de Rivery avait pour mission de couvrir les deux ponts de Camon et Longueau.
Les 11e ' et 12e compagnies, sous le commandement du chef de bataillon **MARX**, sont poussées sur Camon, tandis que les 9e et 10e compagnies, sous les ordres du capitaine **DELAPORTE**, marchent sur Longueau.

Le pont de Camon franchi, les 11e et 12e compagnies, sont saluées par des shrapnels, heureusement tirés trop haut.

Les 9e et 10e compagnies occupent, sans essuyer un coup de feu, des tranchées déjà existantes sur la crête qui domine Longueau, à l'intersection des routes de Roye et de Villers-Bretonneux. Des détachements de cavalerie ennemis paraissent à 1.200 mètres.
Enfin le capitaine **DELAPORTE** reçoit à son tour l'ordre de gagner Cagny et les deux compagnies se replient sous la protection d'une section.
Dans ce premier contact, et grâce à la maladresse de l'artillerie allemande, les pertes furent heureusement légères ; quelques blessés et un tué; le sergent **PERREAU**, sous-officier d'élite, fils du proviseur du lycée d'Evreux.

La Retraite

Dans la soirée, le régiment est à Plachy. Ses mouvements ont été surveillés par une aviation ennemie active, malheureusement invulnérable aux coups de fusil que dans notre rage nous lui décochions.
La fatigue est extrême et l'inquiétude grande. A notre gauche un roulement sourd et prolongé dénonce l'avance parallèle des colonnes allemandes.
On est sans nouvelles de la division. Le colonel charge le cycliste **IUNG** dé rétablir la liaison, rapporter des ordres et déterminer, si possible, les chemins suivis par l'ennemi.
Vers 2 heures du matin, des ordres étant parvenus, le régiment reprend sa marche. Il bivouaque la nuit suivante dans les bois de Poix, première étape d'une série au terme de laquelle il atteint la vallée de l'Andelle le 6 septembre.

Ceux qui ont fait la retraite du 18e ne pourront jamais l'oublier.
Ils se rappelleront les marches de nuit pour échapper à l'observation des aviateurs allemands, marches combien pénibles, à l'aube surtout où la fatigue et la privation de sommeil rendaient si lourd le poids du sac et de l'équipement.
Ils se rappelleront, une fois le contact rompu, les étapes de jour, sur les routes poudreuses et encombrées, sous le soleil accablant d'un été exceptionnel, ayant faim, avant soif, mais décidés à tous les sacrifices pour hâter la victoire.

La Vallée de l'Andelle

Du 6 au 12 septembre, le 18e séjourne dans la verte et riante vallée de l'Andelle, en réserve du» groupe des divisions territoriales chargé de la défense de cette vallée.
Chacun se remet des fatigues qu'il vient de subir et le régiment se réorganise pour de nouvelles luttes.
Notre colonel est désigné pour présider le Conseil de guerre de la division.
La « décision» nous annonce les premières nominations d'officiers.
Un peloton cycliste est créé et placé sous le commandement du lieutenant **JACOB**.

Le dépôt d'Evreux nous envoie un premier renfort de 300 hommes qui porte l'effectif de nos compagnies à 235 hommes.
Le 1l septembre, le régiment fournit deux compagnies de volontaires et sa section de mitrailleuses pour former, avec deux compagnies du 17e R. I. T., un détachement envoyé en mission spéciale à Beauvais, dont il est chargé d'organiser les fronts Nord et Est.

La Course à la Mer

La bataille de la Marne vient d'être gagnée par le général **JOFFRE**. L'aile droite de Von **KLUCK**, devant laquelle le 18e a reculé du 30 août au 4 septembre, est battue par **GALLIENI** et **MAUNOURY** sur l'Ourçq.

L'ennemi en retraite veut aller chercher au Nord un front qui lui donne accès à la mer. Le groupe des divisions territoriales aura pour mission d'y mettre obstacle.

Le 13 septembre, après une rude étape de 35 kilom., aggravée par la pluie et la boue, le 18e tient les avant-postes de la division à Puiseleu-au-Bois et Blicourt; il est en flanc-garde le 14, à Francastel.
Le détachement en mission à Beauvais rejoint le régiment au cours de la journée.
Le 16, inspection par le général **d'AMADE**. Un tuyau court aussitôt : le régiment doit être envoyé à Nantes pour y assurer la garde des prisonniers.

A Oresmaux, où il arrive le 16, et à Querrieux le 17, le 18e revoit la région environnant Amiens où il reçut le 30 août le baptême du feu.
Il serre de près les Allemands en retraite. Des vestiges témoignent de leur passage récent. A Querrieux on glane des souvenirs : lances, casques, manteaux, etc... Deux superbes chevaux boches vont renforcer notre T. R., qui en avait grandement besoin.

Le 18 septembre, le régiment fait partie du gros de la division et cantonne à Millencourt.
Le général **BRUGERE** succède au général **d'AMADE** dans le commandement du groupe des divisions territoriales.
Dans la région de Boves, où l'on arrive le 18, la division doit défendre un secteur dont le sous-secteur sud échoit à la 163e brigade; le 18e y occupe une ligne de résistance Fouencamps-Gentelles, dont la ligne de surveillance est Remiencourt-Gastel-Bertaucourt.

A un appel téléphonique fait à la gare de Boves, par le commandant d'une avant-garde qui suit la route Montdidier-Amiens, le colonel **RAT** fait connaître sa présence, mais il détache aussitôt en reconnaissance un cycliste qui lui confirme bientôt qu'il s'agit d'éléments du 20e C. A.
Une division de cavalerie allemande avant prononcé un mouvement sur Montdidier, le 18e détache son peloton cycliste et sa section de mitrailleuses pour se joindre aux éléments des 84e et 82e D. I. T., chargés d'établir une barrière; les éléments du 18e ont l'ordre de se rendre au S. E. de Hangard.

Le 23 septembre, le régiment quitte ses positions de Boves vers 15 heures, pour se rendre à Bussy-les-Daours où il arrive à 19 heures et demie; le 24, il est avant-garde de la division à Pierregot.

Le colonel **d'ABOVILLE** désigné pour une mission spéciale, passe le commandement de la brigade au colonel Rat; le chef de bataillon **MARX** prend celui du 18e.

Le 25 septembre, le régiment se rend à Mesnil et, Hamel. Au cours de cette étape, il reçoit l'ordre de poursuivre jusqu'à Grandcourt, en vue d'assurer la défense de la rivière de l'Ancre; le 3e bataillon prend le soir même les avant-postes à Le Sars.

Ancestramil

Le Combat de Fiers

(23 septembre 1914)

Au matin, le régiment avant reçu l'ordre de se diriger en direction de Lesboeufs, reprend sa marche vers l'Est sous la protection de son peloton cycliste (lieutenant **JACOB**).

Celui-ci signale bientôt l'occupation de Lesboeufs par l'ennemi. C'est le 3e bataillon sous le commandement du capitaine **DELAPORTE**, qui va avoir l'honneur d'entrer le premier en contact; il atteint sans difficulté la ferme de l'Abbaye, mais lorsque vers midi il débouche de Flers, un feu d'artillerie ennemie très intense l'accueille.
Les 1er et 2 » bataillons, (commandants **CORNETTO** et **PERIER**), jusque-là en réserve, à leur tour, entrent en ligne.

L'objectif assigné est la cote 154, entre Ginchy et Lesboeufs.
La pluie des obus allemands fait rage.
Pour avancer, nous rampons à travers les champs de betteraves, sous la nappe meurtrière des mitrailleuses qui déchiquette l'extrémité des feuilles à quelques centimètres au-dessus de nos têtes.
Mais on avance quand même, et l'ennemi furieux redouble si possible, la violence de son feu.
Au milieu de cette tourmente, le colonel **RAT** parcourt le terrain avec un rare sang-froid, donnant des ordres à ses agents de liaison, indifférent et calme comme à une manœuvre.
Le chef de bataillon **MARX** ne craint pas, lui non, plus, de s'exposer le long de la ligne de feu, électrisant tout le monde par sa courageuse attitude.
Et cependant, malgré l'héroïsme des chefs, la fatigue bientôt se fait cruellement sentir. La pluie d'obus continue toujours, les balles bourdonnent comme un essaim d'abeilles, des hommes tombent blessés étouffant un cri, et il semble un instant que la progression ralentit, hésite même.
Mais, ô prodige ! dans ce fracas épouvantable, le son du clairon frappe nos oreilles: toute la clique du 18r fait retentir une furieuse charge. Et alors, méprisant toutes ruses et précautions, la baïonnette haute, le cou tendu, l'œil farouche, c'est une course éperdue vers l'objectif qui est bientôt atteint et même dépassé.

Maintenant, c'est le crépuscule. Des deux côtés le feu ralentit, puis s'éteint peu à peu.
Devant nous, des incendies rougeoient dans la nuit. Les villages de Lesboeufs, Morval, Ginchy, Longueval flambent.
Le cœur plein de rage, nous assistons impuissants à cet anéantissement, témoignage de la barbarie allemande.

Tout de même un peu d'orgueil se glisse dans nos cœurs!
Ce sont des éléments de la garde prussienne que les territoriaux ont arrêtés aujourd'hui.
Des traits de bravoure qu'on ne peut tous citer ont été accomplis.
Le commandant **MARX** est blessé; il a dompté sa souffrance pour ne passer son commandement au chef le bataillon **PERIER**, qu'après la fin du combat.
Le capitaine **CARON**, de la 8e compagnie, et le lieutenant **Mouton**, de la 9e compagnie, sont grièvement blessés. Sont également blessés les lieutenants **GOSSET de la ROUSSERIE** (10e compagnie) ; **DUVAL** (9e compagnie) et le sous-lieutenant **LEFEBVRE** (12e compagnie).
Pour mieux combattre, l'officier porte-drapeau a confié son précieux dépôt au sergent **SAILLOUR**, entre les mains duquel la housse a été percée de deux halles.

Ancestramil

Le service médical a montré un dévouement au-dessus de tout éloge : le médecin-chef **TOUCHARD**, les médecins-majors **LAISNEY, POIRIER de CLISSON**, **GALLOT** et **TINEL**, dans la mairie de Flers, prodiguaient encore leurs soins aux blessés et assuraient les évacuations, alors que ce village se trouvait déjà exposé entre les lignes françaises et allemandes.

Au nombre des récompenses accordées à la suite de cette affaire, rappelons les croix de Légion d'Honneur du capitaine **CARON** et du lieutenant porte-drapeau **SUSINI**, avec pour ce dernier, le motif suivant :
« *Le 26 septembre 1914, sous un feu violent, a rallié les « éléments épars d'unités différentes, s'est mis à leur tête «pour les entraîner à la charge, donnant l'exemple du devoir et du plus grand courage ».*

Les Combats de la Ferme Beauregard

Dans la nuit du 26 eu 27 septembre, le 18e bivouaque sur la ligne Flers-Ligny-Thillois, le lendemain dans les bois d'Authuille le jour, et la nuit suivante il occupe Martinsart en cantonnement d'alerte.

Le 28, il se porte sur Colincamps, puis sur Serre et enfin pousse jusqu'à la ferme de Beauregard où il doit appuyer le 17e R. I. T.
Les environs et les abords de la ferme portent la trace de combats très récents. On voit partout des cadavres et du sang répandu : dans la cour, dans l'intérieur de la ferme et jusque dans les caves.

Au cours des divers mouvements de la journée, le régiment a été exposé au feu de l'artillerie allemande. La section de mitrailleuses du lieutenant **MONOD** qui a poussé jusqu'à Miraumont y a été accueillie par une grêle de balles et a dû se replier.

Le commandement de la 12e compagnie est passé au lieutenant **BLOUT**, en remplacement du capitaine **GAUTHIER**, blessé.
Ce même jour, le colonel **RAT** a repris le commandement du 18e après avoir cédé celui de la brigade à son nouveau chef, le colonel **de NADAILLAC.**
On bivouaque cette nuit-là à Puisieux.

Le 29, toutes les tentatives faites pour déboucher du village sont arrêtées par le tir ennemi.
Le brave caporal **LESTRADE**, qui ne cesse de se signaler, se fait encore remarquer aujourd'hui en relevant sur la ligne de feu un de ses hommes blessé et en le ramenant sur ses épaules sur un parcours exposé pendant cinq cents mètres.

Dans la matinée du 30, des éléments conduits par le lieutenant **ZUCCARELLI** et protégés par notre artillerie, réussissent une marche de progression sous le feu ennemi jusqu'aux abords de la ferme qu'un rapide assaut leur permet enfin d'occuper vers midi.
Il serait urgent de renforcer le détachement qui occupe la ferme. Mais depuis cinq jours qu'il combat sans arrêt, le régiment est épuisé. Les vides sont nombreux dans ses rangs.
Ses cadres sont maintenant clairsemés. Des compagnies ne sont plus commandées que par des sous-officiers.

Un détachement pourtant a pu être rassemblé, mais le colonel n'a plus sous la main d'officier disponible pour en prendre le commandement. On vit alors l'officier des Détails tendre au colonel la sacoche contenant les fonds du régiment, et s'offrir pour conduire le détachement.

A la fin de la journée, le chef de bataillon **PERIER** tente à son tour, avec une compagnie et demie, d'aller renforcer les défenseurs de la ferme. La fusillade et l'artillerie allemandes atteignent une telle violence qu'il est contraint de se replier sur Puisieux.

A la faveur d'une accalmie et de l'obscurité, vers 23 heures, une nouvelle tentative est plus heureuse. Des dispositions sont prises aussitôt pour améliorer la défense et aménager de nouvelles tranchées.
Mais l'infanterie allemande a mis aussi la nuit à profit pour creuser et amener ses tranchées plus près encore de la position convoitée. Dès 5 heures du matin, elle commence une fusillade nourrie, appuyée par son artillerie.
Nos propres tranchées sont prises en enfilade et leurs défenseurs décimés.
Un mouvement tournant sur la droite tenté par l'ennemi est énergiquement repoussé par une section de la 5e compagnie, survenue à temps.
Au cours de la matinée, le feu continue avec la même violence.

Notre tir n'a pas raison de celui des Allemands: ceux-ci ont l'avantage des champs de betteraves, qui les abritent aux vues de nos tireurs.
Quand vers 11 heures et demie parvient l'ordre (le repli, il ne peut être communiqué qu'à une partie des défenseurs, pendant que l'autre continuera à combattre; quelques détachements de celle-ci rejoindront la nuit suivante et le reste sera fait prisonnier.

L'adjudant **BRICLOT**, déjà blessé par un éclat d'obus, défend énergiquement sa tranchée pendant toute la journée du 1er octobre et une parte de la nuit, et rallie le régiment à Puisieux, avec sa section, le 2 au petit jour.
Rappelons ici quelques-unes des citations qui récompensèrent les actions les plus éclatantes :

Lieutenant DANET *: « Au cours d'un combat, le 30 septembre 1914, quoique porteur comme officier des Détails, d'une somme importante, n'a pas hésité à se mettre à la tête d'une cinquantaine d'hommes raves de leurs chefs et à se porter à la défense d'une ferme sous un feu violon' de l'ennemi.»*

(Ordre 82, D. I. T.)

Lieutenant RUAULT *: « Se trouvant avec sa compagnie dans une tranchée avancée, devant la ferme de Beauregard, à proximité immédiate des lignes allemandes, un mouvement de repli se manifestant dans les troupes voisines, a su malgré le feu très violent de l'ennemi, par son sang-froid et son énergie, maintenir ses hommes dans la tranchée toute la journée et profiter de la nuit suivante pour faire replier homme par homme sa Compagnie restée isolée et la ramener à Puisieux sans perdre un homme. »*

(Ordre 163, 13 B.T.I.

Adjudant CHOFFEL: *« Le 1er octobre, avec la Compagnie dont il avait pris provisoirement le commandement entraina vigoureusement ses hommes en avant, sous un feu violent, pour repousser une attaque ennemie. Blessé d'un éclat d'obus à l'épaule, puis une deuxième fois à la jambe gauche de deux shrapnells, resta à son poste jusqu'à ce que ses forces l'aient trahi.* » (Médaille Militaire.)

LEROLLE (André), caporal : *« Père de huit enfants et pouvant, de par la loi, rester au dépôt, a voulu partir pour le front des le début des opérations ; a donné l'exemple d'une grande bravoure et de beaucoup de sang-froid aux combats de Lesboeufs, (le Serre et à l'attaque de la ferme de Beauregard.*
Blessé grièvement le 1er octobre, est mort de ses blessures, »

(Ordre général, 2e Armée.)

ROCHE, soldat cycliste : « *Après avoir, sous un feu violent, aidé à trois reprises différentes aux ravitaillements en munitions des combattants à la ferme Beauregard, s'est mis dans la tranchée pour faire-le coup de feu ; ayant la jambe traversés par tue balle, est venu se faire panser, a voulu retourner au combat et s'est mis à sangloter quand le médecin lui a donné l'ordre de rester à l'ambulance. »*

(Ordre 82, D. I. T.)

Combats de Puisieux et Hebuterne

Les 2 et 3 octobre, le 18e occupe la partie Nord de Puisieux, sous des bombardements répétés qui allument des incendies.
Serre, occupé aussi par nous, devient également sous les obus incendiaires des Allemands, la proie des flammes.
Dans la journée du 4, la pression ennemie est si vive que les corps en premières lignes, devant Serre et Puisieux, sont débordés par des forces très supérieures et contraints de reculer dans la direction de Colincamps. Notre 1er bataillon et la section de mitrailleuses sont entraînés dans ce repli mais se reforment bientôt devant Hébuterne.
Les 2e et 3e bataillons résistent bien et protègent la retraite.

Masquant son mouvement à la faveur du bois de Biez, un fort parti allemand cherche à menacer le flanc gauche du régiment. Le colonel **RAT**, informé de cette tentative, fait replier à leur tour les deux bataillons restés en position; le 1er bataillon protège ce mouvement en occupant la crête face au bois.
Au cours de cette manœuvre, le colonel **RAT** blessé, passe pour quelques heures seulement son commandement au chef de bataillon **PERIER**, mais le reprend dans la même soirée.

Hébuterne et Colincamps, à leur tour, sont violemment bombardés et au cours de la journée du 5, de terribles incendies les ravagent.
La 1re Compagnie, qui a été aujourd'hui des plus exposées à la fusillade et au tir de l'artillerie allemande, s'est bravement conduite sous le commandement calme et énergique du lieutenant **BARAT**.

Ce même jour, des éléments du 20e C. A. prennent part à la lutte.
Dans la nuit du 5 au 6, une attaque a lieu sur Hébuterne tenu par le 82e R. I. T. et le 116 R. I., mais ne s'étend pas jusqu'aux tranchées du 18e.

***
*

Les Tranchées d'Hébuterne

Du 6 octobre au 22 janvier 1915, le 18e tient les tranchées à Hébuterne et à Foncquevillers où il voisine avec les unités actives des 20e et 11e C. A.

Avec leurs merveilleuses aptitudes; nos soldats se plient rapidement aux nouveaux sacrifices qui leur sont demandés.

Le 18e organise promptement son secteur et les tranchées des capitaines **SOLACROUP** et **BATAILLE** sont cités comme des modèles du genre.

Le régiment a en ligne deux bataillons, parfois pendant vingt-cinq Jours consécutifs. Il doit être vigilant. L'ordre du général **BALFOURIER** est : « *qu'il ne faut laisser échapper aucune occasion de gagner du terrain; toute portion du front abandonnée par l'ennemi doit être immédiatement occupée. » Aussi les coups de main et les patrouilles sont-ils multipliés.*

Nos avisés Parisiens et Normands se rient des propos hypocrites qui leur sont adressés des tranchées d'en face et ils déjouent toujours à leur avantage les ruses grossières des patrouilles boches.

Les intempéries de ce premier hiver sont cruellement ressenties. Les tranchées et boyaux sont autant de ruisseaux. Des enlisements se produisent dans la terre diluée et des éboulements causent des accidents. Nos soldats sont de vrais blocs de boue que la relève ramène aux cantonnements de Sailly-aux- Bois ou de Bus-en-Artois.

Le 5 janvier, le soldat **Eugène DELAPORTE,** de la compagnie **BLOUET**, ayant le bras droit et un mollet arrachés et plusieurs autres graves blessures, fait preuve d'un courage digne d'éloges.
A son capitaine et à ses camarades qui lui adressaient quelques paroles de réconfort, il a répondu : « Vive la France!
Ne vous découragez pas, nous saurons les vaincre! » et Ne craignez rien, je saurai mourir en bon Français!
Tant d'épreuves et de souffrances augmentent gravement nos pertes. Pour les combler, des renforts venant du Dépôt se succèdent : Evreux ne nous en envoie pas moins de six au cours de ces trois mois.

La santé des hommes est pourtant l'objet de soins tout particuliers de la part des médecins du corps, sous la direction du Dr Touchard. Sous l'impulsion du chef de corps, on s'ingénie à aménager et perfectionner les cantonnements; des douches rudimentaires sont installées.

Pour soutenir le moral, des concerts sont organisés dans le bataillon au repos. Le colonel **RAT** fonde, dès octobre, le premier des journaux du front, Le Petit Echo du 18e territorial, qui distraira les combattants et dont le produit pécuniaire servira à secourir les veuves et orphelins de nos camarades tués à l'ennemi.
De l'arrière nous viennent toutes sortes d'encouragements sous les formes les plus variées : lettres, lainages, vivres, tabac, etc... et des personnalités distinguées ne craignent pas de venir jusqu'à nous pour les distribuer elles-mêmes.(1)

(1) En décembre et en Janvier, M. Chérioux, ancien Président du Conseil municipal de Paris. 41M. Lorrain et Darras, ses collègues, font deux voyages u automobile, chargés de provisions et d'objets qui sont reçus avec enthousiasme.

Le capitaine adjudant major **DANIEL**, promu chef de bataillon, a remplacé le commandant **CORNETTO** évacué; le capitaine **MONOD** est maintenant adjoint au chef de Corps.

Le Premier Repos

Le 23 janvier 1915, le 18e est relevé dans le secteur d4Hébuterne, par le 21E R. I. T. Le 24, il est transporté en auto6camions à Talmas (Nord d'Amiens) d'où il est dirigé sur les cantonnements de repos de Naours, Havernas et Wargnies.

Par la voie de l'ordre, le général commandant la 56R D. 1. a remercié les 17e et 18R R. I. T. : « Du concours zélé et dévoué qu'ils lui ont apporté en toutes circonstances, malgré la présence d'un ennemi vigilant, un bombardement régulier et un séjour dans les tranchées rendu particulièrement difficile par des intempéries persistantes. »

Le 28 janvier, le 18e est passé en revue par le général **de CASTELNAU**, commandant de la 2e armée, qui lui exprime sa satisfaction.

Aux officiers qu'il a réunis sur le terrain, après cette revue, le général a émis l'opinion que la guerre serait longue: il ajouta que le pays attendait de tous ses soldats des sacrifices absolus: puis il prit congé après avoir serré la main de chacun d'eux.

Le 4 février, au cours d'une autre revue passée par le général **VIGY**, commandant la 82e D. I. T., le colonel **RAT** reçut l'insigne de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur.
Cette période de repos qui s'imposait est néanmoins activement employée.
Il est procédé par les médecins du corps à la première piqûre de vaccination anti-typhoïdique.
L'instruction des cadres et de la troupe est reprise. Des marches d'entraînement sont effectuées pour remettre en activité des jambes engourdies par un séjour de près de quatre mois dans les tranchées.
Un groupe de 12 cavaliers éclaireurs sous le commandement d'un maréchal des logis, est affecté au régiment.
Aux cantonnements, des concerts sont exécutés. Lt-colonel **RAT** crée, dans les brancardiers du corps et au moyen de dons, une musique de 36 exécutants qui devient rapidement remarquable dans la direction du sergent **DESLAURIERS**.

Les Tranchées de Carnoy-Maricourt

Le 12 février, le 18e est mis à la disposition de la 53e D. I., dans la région de Bray-sur-Somme.

A Carnoy, Maricourt et Vaux, où il tient les tranchées avec deux bataillons, il tonnait un secteur délicat. On y mène la guerre de mines. La possession d'entonnoirs donne lieu à des combats très vifs. Le bombardement est sérieux. Le lieutenant **TROUSSU**, de la 8e compagnie, fait prisonnière une patrouille bavaroise. Le 21 février, le mitrailleur **PATUREAU** est mortellement blessé, en se portant spontanément et avec un grand sang-froid, devant le blockauss d'une mitrailleuse pour enlever les obstacles qui obstruaient le créneau de tir.

Ancestramil

Le bataillon, relevé, travaille sous la direction du lieutenant-colonel à l'organisation de la défense de la cote 107; il cantonne dans les jolis villages de Chipilly et Cerisy-Gailly.

Les derniers jours d'occupation de ce secteur sont particulièrement bruyants et agités. Le 16 mars, le soldat **Marcel MELLET**, blessé dans la tranchée par une balle qui lui cause une mutilation considérable et définitive de la face (maxillaire supérieur et inférieur fracturé en cinq endroits), manifeste le plus grand courage et le meilleur esprit.

La 82e D. I. T. ayant été reformée, le 18e est appelé dans un nouveau secteur. Le général **BERTHELOT** lui adresse l'ordre ci-après

53° D. I. au Q. G. le 15 mars 1915. Ordre n° 32.

« Au moment ot1 le 18e Territorial quitte la 53e D. I., le Général tient à lui exprimer ses félicitations pour l'excellente manière dont il s'est acquitté des différentes missions qui lui ont été données et de la belle attitude des Compagnies des premières lignes sous le bombardement ennemi pendant ces derniers jours. »
Signé : BERTHELOT.

Le Secteur de Beaumont-Hamel

(mars-juillet 1915)

Dans le secteur de la 82e D. I. T., qui fait face à Thiepval, la 163e brigade occupe une zone comprise entre Hamel et Auchonvillers.

Cette zone sera, jusqu'au 30 juin, le secteur des deux régiments de la brigade (17e et 18e R. I. T.). Ceux-ci assureront alternativement la garde de ce secteur sous le commandement de leur chef de corps qui aura sous ses ordres son propre régiment et un bataillon d'un régiment actif du 11e C. A. (116e ou 137e R. I.). Le P. C. est installé d'abord à Mesnil, puis à Auchonvillers. L'infirmerie régimentaire fonctionne à Martinsart.

Beaumont-Hamel est un secteur de moyenne activité où la vigilance pourtant ne doit jamais être en défaut. C'est sans doute pour maintenir celle-ci toujours en éveil que la Providence a répandu dans Hamel mouches et moustiques à profusion.

Les « drachens » nous surveillent, mais nos « saucisses ne sont pas moins attentives à observer ce qui se passe chez l'ennemi.
Notre artillerie se montre active, et nous sommes heureux lorsqu'on nous apprend que la batterie du capitaine **QUERIOU** a pris à partie un convoi ou une batterie boche, ou qu'il a détruit l'emplacement d'une mitrailleuse ou d'une installation faisant craindre des projets d'émissions gazeuses.

La saison rend plus supportable l'occupation du secteur.

Entre deux bombardements on peut jouir de l'éclosion du printemps; l'alouette n'a pas tout à fait déserté la région. La verdure pare les ruines de villages constamment bombardés et qui furent charmants : Hamel, Auchonvillers, Mesnil, Mailly-Maillet, Englebelmer.

C'est l'époque où sévit la bague d'aluminium. Chaque poilu est un fabricant, à qui les Boches ne marchandent pas la matière première.
Dans la nuit du 10 au 11 avril, une assez forte attaque a lieu sur le front du secteur. Elle est nettement repoussée à la tranchée Duclos, par les compagnies du 18e(1) et au bastion Guillaumet par une contre-attaque de la compagnie du 137e R.I., dont le lieutenant la commandant tue de sa main le capitaine boche qui le vise. La 9e compagnie du 18e, en réserve à Mesnil, est envoyée en renfort par le colonel **RAT** qui dispose en outre d'un bataillon d'active et de toute l'artillerie de la division.

Au cours de cette attaque, les soldats **RISCH, BEHUC** et **HUET** de la 11e compagnie, qui travaillaient à une mine souterraine, en avant du bastion, sont faits prisonniers et retenus pendant le tir de barrage de notre artillerie, sous les fils de fer; mais profitant de l'obscurité et du vacarme, ils parviennent en rampant à échapper à leurs gardiens et à regagner les lignes françaises en franchissant un terrain à la fois battu par nous et par l'ennemi.

Au matin, de nombreux cadavres boches restés dans nos lignes attestaient la vigueur de notre riposte.

La nuit suivante, on put croire que l'attaque allait se renouveler : à 0 h. 50, une vive fusillade dans la direction d'Hamel et une autre à 2 h. 25, vers la ferme de la Signy, provoquent l'alerte dans tout le secteur. Mais, rendus prudents par la leçon de la veille, les Allemands ne sortirent pas de leurs tranchées. Au cours du bombardement qui s'ensuivit, l'adjudant **HACHETTE**, du 2e bataillon, a un bras gravement mutilé, à Englebelmer; son secrétaire, le soldat **BUREL**, est tué à son côté.

A quelques jours de là, le sous-lieutenant **FRANÇOIS**, ramenant une patrouille qui avait dû battre en retraite, n'hésite pas à retourner en avant des fils de fer pour rapporter sur son dos un de ses patrouilleurs mortellement blessé.
Au cours d'une patrouille, dans la nuit du 25 avril, le soldat **Marius GAILLARD**, de la 11e compagnie, s'apercevant que son camarade **DEMOËT** n'avait pas suivi, retourne résolument en arrière et le retrouve grièvement blessé; **GAILLARD** n'hésite pas à se charger de son camarade et à le transporter sur un parcours de 200 mètres, malgré le tir des guetteurs allemands.

Le 11 mai, le sous-lieutenant **FUCHS** blessé à la tête par un éclat d'obus, se fait panser et retourne à son poste.

Au début de juin, les troupes placées à notre rauche tentent sur Serres et la ferme de Toutvent, une attaque bien menée, mais qui nous vaut par ricochet un secteur nerveux et de copieux bombardements sur nos cantonnements.

Le 10 juin, le soldat **Albert RAFFARD,** gravement blessé au coude, alors qu'il posait des fils de fer en avant du réseau établi, montre un bel exemple d'énergie, en étouffant toute plainte (a dû être amputé du bras droit).

A la garde du secteur et ses travaux inhérents : tranchées, abris, boyaux, réseaux de fils de fer, etc..., s'ajoutent des occupations multiples.

(1) Au cours de cette affaire, le caporal Louis Dubreuil (i0° Cie) maintient énergiquement avec son escouade, la liaison avec la Compagnie d'active occupant la tranchée à sa droite.

Sous la direction de l'actif et infatigable lieutenant- colonel **BOURGUET**, commandant le génie du C. A., on accomplit des travaux considérables pour faire de Hamel un réduit inexpugnable.
Auchonvillers est transformé en un centre de résistance remarquable. La défense des deuxièmes lignes devant Englebelmer est organisée.

Concurremment à la défense et à l'organisation du secteur, on poursuit dans le bataillon au repos l'instruction journalière d'équipes de grenadiers. Nos hommes se familiarisent avec l'emploi d'appareils protecteurs contre les gaz. Sous l'habile direction technique du capitaine **COLOMES**, les mitrailleurs sont exercés à la pratique du tir indirect. Le capitaine **MONOD**, adjoint au chef de corps, établit à la boussole et à la chaîne un levé de toutes les tranchées du secteur qui lui vaut des félicitations du commandement.

Quelques-uns de nos sous-officiers sont promus sous-lieutenants dans l'armée active.
Le capitaine **JOLIET**, de la 2e compagnie, est cité à l'ordre de la 142e brigade, dans les termes ci-après :
« *Bien qu'âgé de 51 ans et exempt légalement de tout service militaire, a tenu à faire la campagne dès le début des hostilités et n'a été évacué qu'après dix mois de front où il n'a cessé de faire son devoir de soldat et quand ses forces physiques ont été complètement à bout, donnant à tous un bel exemple de patriotique énergie et d'excellent Francais.* »

Le chef de bataillon de Fontanges a remplacé à la tête du 3e bataillon le commandant **MARX**, passé au 22e R. I. T.

Le 24 mai, la nouvelle de l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés cause à tous la plus grande joie.
Le 28 juin, la 82e division est dissoute. Avant son départ, le général **VIGY** cite plusieurs officiers à l'ordre, parmi eux, le colonel **RAT**, et adresse, en ces termes, ses adieux à la division :

Officiers, Sous-officiers, Brigadiers, Caporaux et Soldats,

C'est le cœur serré que je me sépare de vous !
Depuis onze mois nous menons ensemble la vie de campagne dont les fatigues, les soucis et les dangers partagés avaient établi et cimenté la confiance et le dévouement réciproques des chefs et des subordonnés.
Fier de vous commander, j'espérais rester à votre tête jusqu'à l'effort final qui nous donnera la Victoire, il en a été décidé autrement.
Donnant mon pieux souvenir à la mémoire de nos braves camarades tombés au Champ d'Honneur, je salue vos drapeaux avec une patriotique émotion et vous adresse à tous, avec mes remerciements, mes regrets, l'assurance de mon affectueux souvenir et mes vœux les plus sincères pour l'avenir.
Haut les cœurs ! 'Soyez disciplinés, termes et tenaces dans la volonté de vaincre et vous vaincrez.
Vive la France !

Relevé le 2 juillet par le 62e R. I., le 18e, définitivement rattaché au 2e C. A. C., se concentre le 3 dans la région de Millencourt.
Les tuyaux vont leur train et disent que nous allons... dans le camp retranché de Paris!

La Champagne

(juillet à octobre 1915)

Le 4 juillet, dans la soirée, le 18e embarque en chemin de fer à Méricourt-l'Abbé, pour une destination inconnue. On assure que nous allons au repos près de Paris, et que nous défilerons le 14 juillet!
Le train roule toute la nuit, et au jour nous contemplons, en effet, la banlieue parisienne, avec ses coquettes et confortables villas, ses gares remplies presque comme autrefois d'une foule paisible d'abonnés se rendant à leur travail.
Cette vision du passé nous émeut...

Sans s'arrêter, le train a contourné Paris par la ceinture et file maintenant vers l'Est.: tous nos espoirs de repos s'évanouissent.
Dans l'après-midi du 5 juillet, on débarque à Somme-Tourbe. Nos yeux habitués à l'aspect verdoyant des campagnes de l'Artois, sont aveuglés par ce nouveau paysage, tout blanc de poussière crayeuse, auquel l'éclatant soleil de juillet s'ajoute encore.

Le 6, le 18e occupe les cantonnements de St-Jean-sur-Tourbe, Somme-Suippes et Laval, villages en partie ruinés par des incendies et infestés par les rats et les mouches.

Une nouvelle sensationnelle nous y attendait : des permissions vont être accordées!

Le régiment, mis par la 4e armée à la disposition du génie du 16e C. A., doit exécuter de nuit dans la région de Beauséjour, Wargemoulin, Mesnil et Perthes-les-Hurlus, des travaux pour la préparation de la grande attaque dont on parle déjà.

Le 17 juillet un obus allemand tombant sur le cantonnement de Laval occupé par le 3e bataillon, tue trois hommes et en blesse seize autres.

Le 1er août, le colonel commandant le génie écrit au colonel **RAT** : « *Qu'il considère comme un devoir d'exprimer sa grande satisfaction et d'ajouter qu'il n'a jamais trouvé de meilleurs travailleurs, que ces derniers méritent des éloges et que c'est avec un réel regret qu'il voit partir les bataillons du 18e R. I. T.* »

Au cours des nuits des 2 et 3 août, le 18e opère à travers le camp de Châlons, divers déplacements au ternie desquels il s'installe en bivouac dans les bois de l'Ecole normale de tir.

Pour le compte des 7e puis 127e D. I., il travaille la nuit en première ligne. Quelquefois, au cours d'alertes, il lui faut échanger l'outil pour le fusil.
Malgré le peu de répit laissé (une nuit sur trois) les repos sont employés à aménager le bivouac. De ravissantes cagnas prennent des airs de cottages. L'emplacement d'un bataillon a l'aspect d'un parc fleuri. Des séances récréatives sont données le dimanche par le bataillon au repos sur de jolis théâtres de verdure, Le légendaire Bouc (sergent **OUTWAITE**) et l'inimitable **COLETTE** sont les étoiles de nos concerts improvisés; ils nous amusent prodigieusement et jouissent du plus franc succès.
Il arrive bien parfois que des orages gâtent en un instant le fruit de patients efforts; le toit des cagnas est souvent traversé d'éclats d'obus destinés aux aéros boches; mais on répare vite et l'on perfectionne encore!

Le 30 août, le régiment reçoit l'ordre d'aller camper plus en avant, dans -le bois des Réserves ou bois de l'Espérance (sud d'Aubérive).
Il travaille maintenant aux boyaux Condé et Canrobert et à des emplacements de batteries dans le bois des Marmites.
Aux travaux ou au bivouac, il subit de fréquents bombardements qui lui causent des pertes.

Le 6 septembre, pendant un tir violent, le caporal **DELORMEL** maintient ses hommes au travail et s'expose même témérairement pour leur donner confiance; atteint de plusieurs éclats d'obus, il ne se laisse conduire à l'ambulance qu'après avoir assuré la continuation de sa mission; il meurt de ses blessures.

Le nouveau casque dont on nous dote à cette époque est bien accueilli.

Au cours d'un des nombreux bombardements que subit notre voisine, une batterie de 155 qui partage avec nous le petit bois qui abrite notre bivouac, un obus allemand blesse des artilleurs, un autre met le feu à un dépôt de gargousses.

Notre médecin-chef, le docteur **GUERTIN ET LES INFIRMIERS BOULET, SELIGMANN ET CHRETIENNOT**, soignent avec un tranquille courage les blessés et les asphyxiés, tandis que le tir ennemi redouble d'intensité.

Au moment de quitter la 127^{e} D. I., le colonel **RAT** reçoit du général **DANTANT** la lettre ci-après :
Au moment où le 18^{e} R. I. T., rattaché à une autre unité, doit se séparer de la 127^{e} D. I., je tiens à vous exprimer mes regrets de voir nous quitter et mes remerciements pour la collaboration qu'il a donnée.
La célérité et la bonne exécution des divers travaux qui furent dévolus à notre régiment, décèlent de la part du commandement, l'excellence de l'organisation et de la surveillance de la part des hommes, une ardeur et un dévouement auxquels je nie plais à rendre hommage.

Retenu par les nécessités d'un service très chargé, j'ai fort regretté de n'avoir pu visiter l'installation confortable que vous avez su réaliser pour vos hommes sans qu'en souffrissent les travaux entrepris, ni assister aux petites têtes infinies auxquelles vous avez bien voulu m'inviter, distractions qui contribuent à maintenir dans votre beau régiment la gaieté, la confiance et surtout l'excellent esprit qui se manifeste maintenant dans des tâches aussi utiles qu'effacées, comme il s'était glorieusement affirmé il y a un au, devant la Garde prussienne, à Hébuterne.

Le 25 septembre, jour de la grande offensive, les unités du 18^{e} reçoivent de nouvelles missions.
Le 1er bataillon passe sous les ordres de la Division Marocaine pour le ravitaillement des troupes en première ligne.
Le 3^{e} bataillon est mis à la disposition de la place de Suippes pour l'escorte et la garde des prisonniers. Le 2` bataillon a pour mission d'établir un barrage le long du canal de la Marne pour garder celle-ci et les voies ferrées.
Le 1r bataillon, dans la région de Saint-Hilaire et de Jonchéry, subit des pertes sérieuses.

Parmi les blessés figurent de brillants rédacteurs du Petit Echo : le sergent **LENOUVEL**, les soldats **COHEN** et **Henri de VOGÜE**, tous trois de la Compagnie **DANET**.

De VOGÜE, qui a eu le pied fracassé par des éclats d'obus en portant secours à des camarades, doit subir une amputation malheureusement vaine.

Ce fils de soldat accueillit en soldat la récompense que vint lui apporter le colonel **RAT**, à l'ambulance de Boury : alors que la mort faisait déjà son œuvre, c'est, dressé sur son lit, le buste droit, en faisant le salut militaire, qu'il reçut la médaille des braves, récompense de son courage.

Réformé le 11 octobre, le régiment est définitivement mis cette fois, à la disposition du 2e C. A. C.
Dans le dur secteur que celui-ci occupe dans la région de Souain, des unités du 18e vont garder jusqu'au 16 les tranchées au sud-est de Souain, la tranchée du Sérail et les tranchées à l'ouest de la ferme des Wacques. Le colonel **RAT** établit son P. C. sur la route de Souain à Suippes. Ces quatre jours passés dans un secteur agité coûtent au régiment quatre tués et huit blessés, et parmi ces derniers, le médecin aide-major **SELLET**.

Le 16 octobre, à 20 heures, tout le 18e rassemblé à Suippes est enlevé en camions-autos et est débarqué dans la même nuit à Epernay où se trouvait déjà tout le 2e C. A. C.
Quelques heures bien vite passées dans une ville confortable et bien pourvue - surtout en pinard - font à nos poilus un contraste violent après les dures épreuves de septembre et les terribles journées de. Souain. Aussi le souvenir de l'embarquement délicat et difficultueux qui s'ensuivit en gare d'Epernay, dans cette soirée du dimanche 17 octobre, restera-t-il longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont vécu.

Repos et Manœuvres

(octobre 1915-février 1916)

D'Epernay, le régiment est transféré au repos dans la région de Clermont (Oise) ; il cantonne dans les confortables villages de Catenoy, Sacy-le-Grand et La Bruyère.

A partir du 21 octobre, le 18e est rattaché à la 10e D. I. C. Le 26, il participe à la revue du 2e C. A. C., passée à Blincourt par le Président de la République et le Roi d'Angleterre, en présence du général **JOFFRE**, **du Prince de GALLES** et de plusieurs généraux anglais.

L'instruction et l'entraînement sont repris et poussés de manière intensive. Des officiers, sous-officiers et caporaux sont détachés dans divers centres d'instruction : mitrailleurs, grenadiers, téléphonistes, signaleurs, coureurs, etc... Des exercices d'assaut auxquels participe tout le régiment ont lieu à Saint-Martin, en présence du général commandant la division. On exécute des tirs à la cible à Grandfresnoy. Des conférences spéciales sont faites aux officiers.

Des mutations ont lieu dans le régiment; un certain nombre de nos plus anciennes classes sont versées comme conducteurs dans les régiments de la division, 33e, 52e' et 53e R. I. C. et dans les C. V. A. D. du 2e C. A. C.

Le chef de bataillon **PERIER** passe au 209' R. I. T. pour en prendre le commandement. Le départ de cet officier supérieur estimé et respecté ne laisse que des regrets.

Le 26 décembre, le régiment fait mouvement. Après une série d'étapes au cours desquelles il consomme une incroyable quantité de « godillots », il arrive le 2 janvier dans la région d'Abbeville, et cantonne à Hautvillers et Flibeaucourt.

Au cours d'une étape, le général **MARCHAND** qui a vu défiler le 18e sur la route, exprime sa satisfaction au colonel **RAT**; le général assure qu'il compare le 18e au meilleur régiment de sa division.

Jusqu'au 15 janvier, ont lieu dans le camp de Saint-Riquier, des manœuvres de division auxquelles participe le 18e Des positions à attaquer sont figurées sur le terrain.
Le général **PETAIN** est présent. L'entrain de tous est superbe.

Cette période de manœuvres, assez fatigante, prend fin le 15 janvier.
Du 16 au 20 janvier, par étapes, le 18e revient de nouveau dans l'Oise et cantonne cette fois à Maignelay et Montigny où il est l'objet de la part d'une aimable population, du plus agréable accueil.
L'instruction est reprise aussitôt dans les unités. L'entraînement de certaines spécialités est encore poussé : coureurs, signaleurs, grenadiers.
Dans les cantonnements, des concerts très goûtés sont donnés par la musique et on organise des matinées récréatives auxquelles est invitée la population civile. Des cercles sont installés pour les officiers, les sous-officiers et les soldats.

Mais cette agréable période va prendre fin et nous allons connaître de nouveau la vie de tranchées.

Les Tranchées de Tilloloy

(février-juillet 1916)

De Maignelay, une étape, en passant par Montdidier, amène le régiment à Rollot, d'où les officiers exécutent les reconnaissances préparatoires à l'occupation du nouveau secteur.

C'est par une violente tempête et une pluie glaciale que, dans la nuit du 15 au 16 février, le 18e prend possession du secteur de Tillolov, en face Beuvraignes.

La zone est sous le commandement du colonel **RAT** qui occupe d'abord le P. C. établi à Bus, puis le transfère ensuite plus près des lignes, dans le parc du château de Tilloloy,

Le secteur du 18e a la même importance que ceux des régiments actifs de la division. Deux bataillons gardent les tranchées; le troisième en réserve, assure les travaux de seconde ligne et cantonne à Bus, à Fescamps, à Remangis, Onvillers ou Boulogne-la-Grasse.

Peu après notre arrivée on apprend que l'orage gronde à Verdun et que nos prédécesseurs y ont été dirigés d'urgence.
Notre nouveau secteur, jusque-là des plus calmes, est rapidement transformé par l'esprit combatif qui anime le 2e C. A. C.
Aux ravages causés chez lui par nos « crapouillots », le Boche riposte maintenant avec ses grosses torpilles qui bouleversent nos tranchées et écrasent nos abris; il réplique aux tirs de

Ancestrami

destruction exercés par notre artillerie en envoyant des rafales d'obus sur nos tranchées et cantonnements.

Les rigueurs de cette fin d'hiver rendent encore plus pénible le début du séjour. La neige, le dégel, puis la pluie détériorent les tranchées qu'il faut relever et consolider avec des claies. Les caillebotis disparaissent successivement sous l'eau et la boue dans le fond des tranchées et boyaux.
Dès la fin mars, l'existence s'améliore. Le nouveau printemps rappelle aux anciens, le précédent vécu dans les tranchées de Hamel. Le parc de Tilloloy se pare d'une abondante floraison de muguet.

Les alertes contre les gaz sont fréquentes. La plus importante a lieu dans la nuit du 12 au 13 mars, provoquée par des indices sérieux accompagnés du classique tir de barrage.
Pourtant, cette fois encore, on en est quitte pour une nuit passée avec le masque et l'application des consignes spéciales dans les tranchées, les postes et les cantonnements.
C'est en définitive « la vie de secteur » avec ses travaux, ses corvées, ses nuits de veille, ses inquiétudes d'attaques par les gaz, ses bombardements de jour et de nuit.

Mais cette période de stagnation et de dangers communs permet de se mieux connaître. Les chefs font dans le secteur de longues tournées journalières et des visites dans les P. C. et gourbis. -
La mince silhouette du général **MARCHAND** et son inséparable pipe sont familières dans les tranchées, aux poilus du 18e. Ceux-ci connaissent bien la sollicitude du colonel **LEROUVILLOIS**, commandant la brigade, pour tout ce qui touche à l'organisation et à la sécurité du secteur.

Le colonel **RAT** veut connaître tous les détails intéressant ses hommes. Il leur cause et se fait expliquer les moindres choses de leur vie; le tabac qu'il leur distribue et dont ses poches sont toujours bourrées à leur intention, n'est qu'un faible témoignage de l'affection du « Grand-père » comme ils l'ont surnommé.

Le sous-lieutenant **HUGUET**, chef du service téléphonique, est un habile technicien et le plus actif des officiers de renseignements.

De l'observatoire du bois D., le téléphoniste **POUZARGUES** exécute, pour l'Etat-major de la division et le commandant de la zone, des croquis des tranchées allemandes, avec leurs moindres détails, qui valent à l'auteur les plus chaleureux éloges.

Des mutations douloureuses ont lieu et continueront d'ailleurs pendant longtemps. Par détachements successifs, tons les hommes, officiers et troupe des classes 1899, 1898 et 1897, sont appelés à être versés dans les régiments actifs de la division, puis de l'armée, en échange d'hommes de ces régiments de classes plus anciennes(1).
Cette mesure qui n'apparaît pas avoir pour effet quant à présent, d'alléger la tâche du régiment, est aussi péniblement ressentie par ceux qui restent que par ceux qui partent; des amitiés cimentées par près de deux années de dangers et d'épreuves subies en commun, se trouvent dénouées. Il ne serait pas téméraire d'affirmer que beaucoup souhaiteraient un sort commun plus exposé encore, plutôt que l'épreuve de la séparation.

(1) Le dernier de ces prélèvements, en février 1918, précédera de peu ladlssolu.ion du 18° R. I. T.

En compensation de la parte d'éléments qui comptent parmi ses meilleurs, le 18e en reçoit d'autres dont l'âge n'a nullement diminué la valeur combative, ainsi qu'en témoigne la citation de l'un deux :

Fougerai (Engène), de la 2e Cie du 18e R. I. T.: *« Soldat très brave. Le 16 avril 1917, chargé du nettoyage d'une tranchée, a abattu les mitrailleurs ennemis qui iraient dans le dos de nos vagues d'assaut. N'a pas hésité à descendre seul dans un abri où il a fait 18 prisonniers.*

Le chef de bataillon **DANIEL**, depuis le début sur la brèche, vaincu par des fatigues accumulées est évacué; son successeur, le commandant **FLEURIOT de LANGLE**, est un colonial chargé de gloire et de campagnes.
Le capitaine **BATAILLE**, promu commandant, est affecté au 2e bataillon.
Le capitaine **MONOD** passe au 6e génie pour commander le 5e bataillon M. D. en formation; le capitaine **DANET** lui succède comme adjoint au chef de corps.

Un décret vient conférer la Légion d'honneur au capitaine **BOCAGE**, avec ce motif : « *Dégagé de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre. A fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Blessé le 30 septembre 1914, a repris sa place de combat aussitôt guéri et a été atteint, le 5 mai 1916, d'une nouvelle blessure grave.* »

Depuis trois mois qu'il commande le secteur, le colonel **RAT**, moins heureux que ses collègues des régiments actifs, n'a bénéficié d'aucune relève; le 21 mai enfin, il cède le commandement au lieutenant colonel du 33e R. I. C. et quitte son P. C. Robert pour s'installer à Rollot; le général **MARCHAND** lui confie la direction de l'instruction des fusilliers-mitrailleurs et l'entraînement du « peloton d'élite «.

Le 13 août, le 18E définitivement relevé dans le secteur de Tilloloy, est envoyé au repos à Dompierre, Ferrière et Crèvecoeur- le-Petit, où il séjourne jusqu'au 2 septembre.

La Somme

(septembre-décembre 1916)

Le 3 septembre, après un voyage poussiéreux en camions-autos, le 18e est transféré au camp 102 (entre Wieneourt et Cayeux) où se trouvent déjà des unités de la 10' D. 1. C.

L'offensive de la Somme commencée depuis le 1er juillet, se déroule à proximité. Les batteries proches font un vacarme ininterrompu. Des convois de prisonniers se succèdent dans le camp spécial voisin.
La situation d'attente qu'est notre séjour au camp de Wiencourt est bien employée. Des revues et des prises d'armes fréquentes témoignent de l'excellente tenue du régiment. Les distractions ne sont pas négligées. Des concerts en plein air ont lieu chaque soirée. Le dimanche 10 septembre, le 18e organise, avec le concours du 52e R. I. C. et du 62e bataillon de tirailleurs sénégalais, ses voisins, une très brillante kermesse avec jeux variés : représentations, bonisseurs, bals, etc...

Ancestramil

L'anniversaire de l'offensive de Champagne est célébré le 25 septembre; le matin, des messes en plein air sont dites dans le camp par les divers aumôniers. Le sous-lieutenant **Du SAILLANT** en célèbre une pour le 18e ; l'après-midi, l'abbé de **CASTELJO**, aumônier de la 10e D. I. C. exalte dans un sermon empreint du plus ardent patriotisme, tous les héros du corps colonial.

Maintenant, c'est notre tour d'entrer dans la zone où l'on se bat. Le 27 septembre, les officiers vont reconnaître dans la région de Dompierre-Becquincourt, les emplacements du 120e R. I. T. La relève du 120e, par le 18e, a lieu le 1er octobre.

L'aspect terrifiant de la région témoigne de la puissance de l'offensive française. Les anciennes lignes allemandes, les tranchées et abris sont éventrés et écrasés, l'emplacement des villages est entièrement bouleversé.

Le 1er et 2e bataillons s'installent dans les boyaux et les ruines de Dompierre et Becquincourt; le e bivouaque au Grand-Bois (nord de Belloy-en-Santerre.)
La tâche du régiment est de déblayer le champ de bataille et de ravitailler la 10e D. I. C. en ligne.
Des pluies et la circulation incessante de détachements et de convois, ont défoncé le terrain. Les boyaux, les pistes, les bivouacs sont envahis par la boue, cette terrible ennemie des combattants de la Somme.

L'avance française se heurte maintenant à une résistance opiniâtre. La lutte cependant est toujours acharnée. L'action de l'artillerie atteint parfois une intensité inouïe. Les tirs de barrage se succèdent. Dès la nuit, c'est un embrasement de tout l'horizon par des milliers de bouches à feu et des fusées-signaux à profusion font un long feu d'artifice.
Dans cette zone de boue et de mort, le 18e remplit une tâche obscure et sans gloire mais non sans périls. Jour et nuit, sous les bombardements les plus violents et au prix de pertes douloureuses, il prépare le terrain d'attaque. Au montent de la prise de la tranchée de Wurtemberg, le ravitaillement jusque il assure sur les positions conquises.

Le 13 octobre, la 7 e compagnie est l'objet des félicitations suivantes

Le général MARCHAND, commandant la 10e D. I. C., est heureux de féliciter la 7e Cie du 18e R. I. T., pour l'excellent concours qu'elle a fourni dans des circonstances urgentes et dangereux à notre artillerie. La 7e Compagnie s'est montrée digne des belles traditions de dévouement, de vaillance et de belle humeur de son régiment.

Mais, hélas, le nombre des pertes ne cesse de s'accroître. Becquincourt, Assevillers, Belloy-en-Santerre, le Grand-Bois, le Ravin de la Mort, les cotes 65 et 72, les boyaux Bouchot et Argonne, la tranchée Calédonie et jusqu'à Villers-Carbonnel sont les stations de son martyrologe.
La troublante et douloureuse mention « disparus » figure fréquemment sur les comptes rendus des pertes.

Le 28 octobre, à Belloy-en-Santerre, les sergents **THOMAS** et **MARNAY** et sept de leurs hommes, tous de la Compagnie **BLOUET**, sont enfouis et asphyxiés sous un abri écrasé par un obus de gros calibre.

Le 20, un bombardement à Belloy-en-San terre fait quatorze tués et quinze blessés.

Le lieutenant **LECUYER** est tué par un obus, au Grand-Bois, le 3 novembre.

La fatigue et l'épuisement du régiment sont tels qu'une mesure exceptionnelle est prise en sa faveur: il est relevé et envoyé au repos pendant quinze jours à Vendeuil-les-Caply où il se réorganise. Pour le remercier de sa belle attitude, le général **MARCHAND** lui accorde quarante citations à l'ordre de la Division; le colonel RAT en donne quarante autres à l'ordre du Régiment.

Le 20 novembre, le 18e réoccupe ses anciens emplacements et est mis cette fois à la disposition de la Division Marocaine qui a relevé la 10e D. I. C., très éprouvée.

La mission du régiment est la même qu'à son premier séjour.
La lutte dans la région est sinon calmée, du moins stabilisée.
Mais si l'ennemi cause au 18e des portes moins sévères, les conditions matérielles d'existence se sont aggravées.

L'hiver est là avec ses misères. La botte gluante fait de la marche un supplice. La pluie persistante mouille les effets qu'on ne peut sécher.
Cette période des plus pénibles prend fin le 17 décembre.
Le général **DEGOUTTE**, en dehors des citations qu'il accorde au régiment, écrit au colonel **RAT** qu'il est heureux de signaler le zèle, le dévouement, l'activité déplorée, dont toutes les unités ont fait preuve dans l'exécution des travaux, le charge de remercier les officiers et de communiquer ses félicitations à la troupe. »

A son tour, le général commandant la 10e Armée, satisfait d'un régiment qui dans toutes les circonstances a fait courageusement son devoir, approuve la proposition dont le général **MARCHAND** avait corps dans des termes pris l'initiative et cite le chef de début de la campagne qui résument la tâche du 18e depuis le début de la campagne :
« *Chef de Corps d'une hante valeur, a fait du régiment territorial, qu'à l'âge de 66 ans il commande sans interruption depuis le début des hostilités, une unité remarquable qui a su à maintes reprises, s'employer et se battre comme un régiment actif. A participé aux combats de 1914, en Artois et Picardie ; a été employé dans l'offensive de Champagne de septembre 1915. Plus récemment, au cours des combats sur la Somme, a communiqué au 18e R. 1. T. son esprit d'énergie et le dévouement sans limite, grâce auquel ce régiment, durement éprouvé par le feu, a été un soutien très efficace des régiments actifs de sa Division qu'il a ravitaillés sous les bombardements les plus meurtriers, et pour lesquels il a travaillé jusqu'à épuisement de ses forces.* »
(Ordre n° 249, signé : MICHELER)

L'Aisne

(janvier-mai 1917)

Relevé le 17 décembre dans la région de Belloy-en-Santerre le 18e cantonne le soir même dans les baraquements boueux de Bavonvilliers : le 18, il est transporté en camions- autos à-Halloyet Cempuis où il séjourne jusqu'au 24; le 25 il va cantonner à Conteville et Choqueux-les-Bénards.

Du 2 au 20 janvier, le régiment se porte par étapes vers la zone de la 6e Armée, dans la région de l'Aisne, avec tout le 2e C. A. C. Le 6 janvier, après une halte, le colonel procède à la remise de 101 croix de guerre. En cours de route, il stationne un ou plusieurs jours à Pont Sainte-Maxence, Betz, Cierges et Arcis-le-Ponsart. L'hiver est rigoureux et la neige abondante.

Les hommes souffrent cruellement du froid dans les cantonnements : leurs vivres gèlent et le vin dans les bidons se transforme en glace.

A partir du 21 janvier, le 18e est employé à la préparation de l'offensive. Ses unités sont réparties par fractions dans les grottes de Jumignv et de Paisse, dans les caves de Moulins, Cuissv-et Gény, Oeuilly, Bourg-et-Comin et Vieil-Arcy ou dans les villages de Villers-en-Prayères, Bevillon et Baslieux; des détachements sont employés à des coups de bois à Courville et à la scierie de Courlandon.

Encore une fois, le 18e a une situation pénible et exposée; il exécute les travaux qui lui sont demandés sous les bombardements les plus violents. En attendant l'heure H, du jour J., les deux artilleries se livrent à des duels formidables et dans notre zone les bombardements sont sévères-Les ponts de l'Aisne, et notamment ceux d'Oeuilly et de Bourg-et-Comin, sont constamment sous le feu ennemi. Les villages sont journellement bombardés. Les obus à gaz font surtout des ravages dans les rangs de notre cavalerie. Des dépôts de vivres considérables sont la proie d'incendies qui durent plusieurs jours.

Le 4 avril, un obus allemand provoque 1'explosion d'un Important dépôt de munitions à Bourg-et-Comin(1). La déflagration a été terrible : constructions et baraquements voisins ont été bouleverses ; les abris d'artilleurs sur les pentes de « Madagascar » se sont effondrés, ensevelissant nombre de leurs habitants; la végétation alentour a été brûlée ou noircie; un immense cratère a éventré la route. Dans les corps voisins, les tués et blessés ont été nombreux. Le 18e plus heureux ne comptait que des blessés : les capitaines **BADEL** et **BARAT** et vingt et un soldats.

Au jour J., le 16 avril, les prisonniers affluent dès les premières heures : troupeau lamentable et hébété que l'on parque dans un camp spécial en attendant l'interrogatoire.
Le temps mauvais ce jour-là est plus maussade encore les jours suivants. Les nouvelles les plus extraordinaires et les plus contradictoires circulent.
On apprend que **GOSSET de la ROUSSERIE,** un des nôtres passé au 52e R. I. C., a été glorieusement tué, à la tête de la compagnie qu'il commandait, en avant de Vassognes; des nôtres aussi, le lieutenant **MARTIN**, adjoint au colonel commandant 1'I. D. 10, qui a un bras fracassé et le lieutenant **FABRE**, de l'I. D. 15, dont on est sans nouvelles.

Pendant que se déroulent les événements qui ont précédé et suivi l'offensive, d'autres quoique moins tragiques, affectaient cependant assez péniblement notre moral.
De nouveaux détachements étaient prélevés au 18e en faveur d'autres corps du 2 C. A. C., mais cette fois sans contre-partie.

Après les pertes causées par l'ennemi, les évacuations pour blessures ou maladies et les prélèvements ci-dessus, l'effectif du régiment était devenu très réduit. Aussi une note de

(1) Près de 50.000 obus de 1,55, d'une valeur approximative de dix millions.

l'armée ordonnant la réorganisation du régiment à deux bataillons ne causa-t-elle aucune surprise.
Comme conséquence, le commandant **BATAILLE**, souffrant d'une affection des voies respiratoires contractée par les gaz et ayant été évacué le 24 mars, les chefs de bataillons **FLEURIOT de LANGLE** et de **FONTANGES** prenaient le commandement des 1er et 2e bataillons.
Enfin, le 2e C. A. C. durement éprouvé avant été relevé, le 18e, très fatigué, est embarqué en chemin de fer le 6 mai, à Fismes, pour une nouvelle destination.

On suppute un secteur verdoyant et calme.

La Lorraine

(mai-septembre 1917)

On débarque en gare de Bayon le 7 mai. Le 8, on s'installe en cantonnements de repos à La NeuveviIle-devant-Bayon, Crantenoy et Ormes.

Dans cette calme région, au milieu d'une population affable, on jouit d'un repos vraiment réparateur après les dures périodes de la Somme et de l'Aisne. La bière abondante et autres douceurs font oublier les privations passées.

Un ordre de départ nous surprend le 24, pendant qu'on aménage avec une joyeuse ardeur, une installation à Crantenoy, pour y recevoir dignement le théâtre aux armées. Laissant là tous nos préparatifs, nous quittons nos agréables cantonnements et des hôtes sympathiques pour faire mouvement le 27 mai.

Le 1er juin, le régiment est dans la région de Saint-Clément, à la disposition de la 8 Armée.

Les 5 et 6 juin, les officiers procèdent à la reconnaissance du secteur de la Grande-Taille, en forêt de Parroy, en vue d'y relever le 129e R. I. T. Cette relève a lieu par bataillons les 10 et 11 juin.

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, de nombreuses récompenses sont accordées. Dans le nombre, nous relevons le nom du lieutenant-colonel **RAT** qui, nommé Commandeur de la Légion d'honneur, au litre de la réserve et de l'armée territoriale, par décret du 7 août 1914, est admis, par décret du 13 juillet 1917, au traitement afférent à la décoration pour le motif suivant:
« Au front depuis le début de la guerre, commande un régiment territorial avec une grande distinction et n'a cessé de rendre, dans la formation, l'entraînement et la conduite de son unité, les plus signalés services. Toujours sur la brèche, a fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Deux citations. (Croix de guerre avec palme). »

Jusqu'à mi-août, les 18e et 129e se relèvent alternativement tous les quinze jours, pour la garde d'un secteur bien différent de ceux que nous avons vus jusque-là. Ici, plus de tranchées, mais des fortins et des centres de résistance. Une surveillance active s'exerce par des patrouilles; l'une d'elles dirigée parle sergent **PANNETIER**, livre à une patrouille allemande un combat corps à corps et ramène deux prisonniers.

Ancestrami

Pendant cette période une série de détachements est encore prélevée au 18e : hommes chargés de famille, détenteurs de permis de conduire, etc... Le brillant illustrateur du Petit Echo, le sergent **HUGUET**, nous est ravi par le Génie M. .D. L'effectif du régiment est devenu si réduit qu'on envisage sa dissolution. Celle-ci lui est pourtant épargnée, et il reçoit, au contraire, un renfort du 129, qui a dû à son numéro plus élevé d'être dissous par préférence. Nos nouveaux camarades sont accueillis avec sympathie; ils ne sont pas des inconnus pour nous puisque nos deux régiments appartiennent au 2e C. A. depuis sa création en juillet 1915.

En septembre, le 2e C. A. C. est relevé en Lorraine, pour être rattaché à l'Armée de Verdun; le 21, le 18e est transporté en chemin de fer avec les E. N. E., dans la région de Ligny-en-Barrois.

Verdun

(septembre-novembre 1917)

Du 21 au 27 septembre, l'E. M. du régiment et le 1er bataillon stationnent à Ligny-en-Barrois et Maulan, le 2e bataillon cantonne à Joinville.

Le 22, roulant en grande file sur la voie sacrée, les camions-autos transportent le 18e dans la région de Verdun.

Le 1er bataillon et l'E.-M. du régiment sont débarqués à Haudainville, le 2e bataillon, au Faubourg-Pavé; de là, les bataillons gagnent respectivement la zone de la division à laquelle ils sont rattachés : le 1er bataillon, le secteur de Louvemont (Division **MARCHAND**) et le 2e bataillon, le secteur des Chambrettes (Division GUERIN).

Dans cette région brûlée, chaotique et toujours agitée, ce ne sont de tous côtés, qu'éclatements et nuages de fumée noire; les abris s'écroulent sous les obus à fusées retardées; des vapeurs toxiques traînent dans les ravins.

C'est dans ces terribles conditions qu'avec un courage surhumain, les hommes du 18e accomplissent les travaux les plus dangereux et assurent les ravitaillements les plus difficiles, donnant une fois de plus la mesure de leur dévouement et de leur esprit de sacrifice. Mais hélas! ils sont nombreux ceux des nôtres tombés là, pour le salut de la France, dans les ravins du Prêtre, de Parfondevaux, du Bouc, des Caurières, de l'Hermitage, du Helly, du Cul-de-Chien et de la Couleuvre, aux bois Le Chaume et du Chauffour, aux Carrières d'Haudromont, au Fort de Vaux, à Fleury.
Des cas de gelures assez fréquents et surtout de conjonctivite par les gaz, sont causes d'évacuations relativement nombreuses.

Le 15 octobre, aux carrières d'Haudromont, un obus de gros calibre, tombant devant l'entrée d'un abri de l'E.-M. de la Division **MARCHAND**, tue le capitaine **CARON**, du 18e, et trois autres officiers.

Un important événement a lieu également pendant cette période.
Le colonel **RAT**, dont la verdeur et l'infatigable activité ne nous laissaient pas soupçonner qu'il avait dépassé la limite d'âge, quitte, le 21 octobre, le commandement du 18e qu'il exerçait depuis près de quarante mois en emportant la respectueuse affection de tout son régiment.

Il adresse ses adieux au 18e par l'ordre du ci-après : régiment :

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats,
Atteint par la limite d'âge, l'ayant même dépassée de près de deux années, je suis rendu à la vie civile.
Je vous fais mes adieux, m'incline une dernière fois devant le drapeau du Régiment, vous adresse mes remerciements émus pour les satisfactions que vous m'avez données et vous exprime, avec un gros serrement de cœur, mes regrets bien vifs de vous quitter.

J'étais fier d'être à votre tête. 38 mois de vie en commun entièrement passés sur le front, sans un seul jour d'interruption, souvent dans des circonstances difficiles, sont pour moi des souvenirs inoubliables, des heures sublimes que je suis heureux d'avoir vécues.

Avec mon successeur, vous serez ce que vous avez été avec moi : de braves et loyaux soldats, calmes, résolus, ayant la conscience imprégnée du sentiment du devoir et dont tous les efforts tendront avec une inébranlable fermeté, j'en ai l'absolue certitude par le sacrifice chaque jour consenti, à assurer le triomphe du Droit et de la Justice.

Les armées de la République doivent vaincre. Elles doivent mâter les boches et les mettre désormais dans l'impossibilité de nuire. Vous puiserez votre force dans le souvenir des camarades disparus, dont je salue respectueusement la mémoire, et vous attendrez avec une immuable confiance la victoire certaine.
Et profondément unis, vous tiendrez jusqu'au bout, jusqu'au jour où, dans l'allégresse du retour triomphal, au milieu de l'enthousiasme de la foule et de sa joie débordante, vous rentrerez dans vos foyers.
Honneur an 18e R I. T.!
Vive la France !

Notre nouveau chef, le colonel breveté **LEPETITPAS**, est connu de nous. Il commandait le 129e R. I. T. et nombre de ses anciens soldats sont devenus nos compagnons d'armes.
A l'heure où le colonel **LEPETITPAS** prend le commandement du 18e et le salue, celui-ci occupe en première ligne des postes de danger et d'honneur et offre déjà au Chef ! l'hommage de son moral magnifique et de sa haute conception du devoir.

Le 17 novembre, le régiment est relevé dans le secteur de Verdun avec les autres corps du C.A.C.

La Meuse

(novembre 1917-août 1918)

Après Verdun, le 18e connaît une vie moins périlleuse sinon moins tourmentée. Devenue E.N.E. du 2e C.A.C.; il va suivre celui-ci dans ses divers déplacements le long de la- Meuse, de Verdun à Commercy.

Au cours du rigoureux hiver 1917-1918, le régiment stationne d'abord dans la région de Pierrefitte (colonel-à Nicey) puis à partir du 13 janvier, dans celle de Loxéville (E.-M. du régiment et 1er bataillon à Chonville, 2e bataillon à Benoitevaux). Pour ce dernier déplacement, opéré par une neige abondante, on a utilisé pour les hommes le « tortillard » de

Pierrefitte à Loxéville, pendant que les équipages exécutaient par les routes glacées, un trajet rempli de péripéties.

Au début de février, une nouvelle mesure atteint gravement le régiment : tous les hommes des classes 1899 et 1897 qu'il possède encore sont, sans exception, versés dans les régiments actifs de l'Armée et dirigés, le 8, sur les dépôts divisionnaires.

La physionomie du 18e s'en trouve considérablement modifiée. Une grande partie de ses spécialistes lui est enlevée: mitrailleurs, sapeurs d'art, dessinateurs, comptables, etc... Sa musique si appréciée est irrémédiablement dissoute. Son Petit Echo qui avait « tenu » jusque-là, dans toutes les situations - et Dieu sait quelles! - voit sa rédaction dispersée cesse de paraitre; son plus distingué et chroniqueur, l'adjudant **LABRUNE**, passe au 18e R. I.(1)

Des événements d'une autre nature apportent bientôt de nouvelles préoccupations.
On pressent sur tout le front une offensive ennemie sans deviner au juste où elle se produira.

Dans notre région, l'aviation allemande déploie une très grande activité. Par les nuits claires, volant bas, ses avions mitraillent impitoyablement les convois sur les routes, ou les cantonnements que décèle la moindre lumière. Chaque nuit, Bar-le-Duc est terrorisé par des escadrilles importantes. Paris est bombardé sans arrêt par avions et par canons. Cette dernière nouvelle cons- terne les nombreux Parisiens du régiment qui craignent pour leurs familles, les méfaits des torpilles et de la « Bertha ».

Enfin, l'attaque qu'on attendait se produit ailleurs 11 mars, le front anglais est bousculé, Amiens est menacé.

Au C. A. C., on s'attend à être appelé à la rescousse et l'on parle d'embarquement.
Déjà, le colonel **LEPETITPAS** a reçu l'ordre de suspendre les travaux de seconde position qu'il dirigeait personnellement dans la région de Girauvoisin (S.-E. de Saint-Mihiel) et rappelle ses compagnies; les permissions sont supprimées.

Le 25 mars, tout le régiment est rassemblé à Voïd, prêt à s'embarquer mais l'ordre de partir se fait attendre. Puis après quelques jours on apprend que le C.A.C. ne quittera pas la région, mais sera transféré d'Ernecourt à Dieue; le 15 avril, le 18e s'installe à Dieue et Rattentout. Les permissions sont reprises.

C'est l'époque où les unités américaines jusque-là à l'instruction, sont rapprochées du front et progressivement mises en ligne. C'est ainsi que nous faisons connaissance de nouveaux camarades qui nous plaisent infiniment par leur cordialité et leur extrême bonne volonté.

Vers fin mai, l'offensive allemande force le passage de l'Aisne et atteint la Marne; Paris, cette fois, est plus directement visé.
Les permissions sont de nouveau suspendues. Les nouvelles et communiqués sont anxieusement attendus.

(1) Le Petit Echo du 18° R. I. T. était vraisemblablement le plus ancien des Journaux du front et, en tout cas, le seul ayant obtenu les premiers prix à l'Exposition de l'Art à la Guerre, en 1915 (Médaille d'argent) et au Concours des journaux de tranchées en 1916 (Cinq cents francs).
La caisse de secours qu'alimentait le journal a distribué, d'octobre 1914 à janvier 1919, une somme de 20.28.5 francs, à des veuves et orphelins de sol- dais du 18e R. I. T.

Le 6 juin, le capitaine **DANET**, officier adjoint au colonel, est désigné pour prendre le commandement d'un bataillon de pionniers formant corps; il part, le 8, rejoindre son nouveau poste dans la région du Mort-Homme.

Le départ de cet officier brave et distingué entre tous, est vivement ressenti.

Le colonel **LEPETITPAS** désigne pour son nouvel officier adjoint le lieutenant **DEUGNIER**.
Dans la région des Eparges qui est actuellement la nôtre, l'ennemi est agressif; ses aviateurs font pleuvoir chez nous des numéros de la fameuse Gazette des Ardennes et des tracts pleins de menaces.

De nouvelles dispositions sont appliquées par notre commandement dans les secteurs adossés à une rivière; comme conséquence, L'E..-M. du 2e C. A. C. quitte Dieue pour Beinoitevaux et, le 10 juin, une partie du 18 va à Rambluzin.
Une nouvelle qui nous afflige se répand parmi nous; le colonel **LEPETITPAS** serait à son tour atteint par la loi sur la limite d'âge et pourrait être appelé bientôt à occuper un autre poste à l'intérieur.

Fin juin, un remaniement est opéré dans la zone du 2e C. A. C. Ses divisions (10e et 15e D. I. C.) sont envoyées dans la région de Château-Thierry (où elles vont de nouveau s'illustrer) et sont remplacées par d'autres qui viennent de combattre à Montdidier.

L'E.-M. du C. A. C. retourne occuper Ernecourt et, le 3 juillet, le 18e revoit pour la seconde fois les cantonnements de Chonville qu'il partage avec le 13e chasseurs à cheval.

Des exercices d'alertes transmis en langage chiffré sont à plusieurs reprises ordonnés par l'E.-M.; les unités du 18e montrent dans la rapidité de l'exécution, qu'elles n'ont rien perdu de leur entrain.

Le 9juillet, le colonel **LEPETITPAS** est appelé à Lyon pour y présider le 2e Conseil de guerre de cette place.
Par son caractère ferme autant que bienveillant, le colonel **LEPETITPAS** s'était acquis la respectueuse considération du Régiment qu'il commandait depuis huit mois.

Le colonel breveté de **LAMIRAULT** qui lui succède, vient d'Alsace où depuis de longs mois il a commandé divers secteurs.

Une nouvelle impulsion est alors donnée à l'instruction du régiment; les tirs de mitrailleuses et les exercices de grenadiers retiennent tout particulièrement l'attention du nouveau chef de corps.

Pour mieux connaître les différentes unités de son régiment, alors très disséminées, le colonel de **LAMIRAULT** entreprend de les visiter. Soit par autos mises à sa disposition par le C. A., soit à bicyclette ou même à pied, le colonel se rend à Courouvre, Benoitevaux, Dieue, Rattentout, Ambly, Tilly, Thillombois, Rupt-en-Voëvre, Lérouville, Commercy, Vignot.

La nuit du 15 juillet est marquée par une débauche d'avions allemands; Commercy, Lérouville, Loxéville, reçoivent de nombreuses bombes.

Ancestramil

Le communiqué du lendemain et ceux qui suivent nous réconfortent par l'impression qu'ils nous donnent de l'échec allemand, cette fois certain.

Dissolution du Régiment

(10 août 1918)

Les bruits de dissolution des régiments territoriaux et leur transformation en bataillons de pionniers formant corps, se précisent à la fin de juillet; cette dissolution est réalisée au 18e, le 10 août.

Le colonel de **LAMIRAULT** est affecté à l'E.-M. du Groupe des-Armées du Centre.
De notre ancien régiment naissent trois nouvelles formations Le 1er bataillons de pionniers du 18e R. I. T., sous le commandement du chef de bataillon **FLEURIOT de LANGLE** (lieutenant **FRANÇOIS**, adjoint) rattaché à la 10e D. I. C.

Le 2e bataillon de pionniers du 18e R. T. T. sous les ordres du commandant de **FONTANGES** (lieutenant de Selle de Beauchamp, adjoint) suit la 15e D. I. C.

Enfin, le bataillon de mitrailleuses du 18e R. I. T., sous le commandement provisoire du capitaine **COLOMES** (lieutenant **DEUGNIER**, adjoint) devient réserve de feu du 2e C. A. C.
Ces trois unités vont poursuivre jusqu'au bout la fin de la guerre et connaître encore des jours de périls et de gloire.
C'est ainsi qu'en septembre, lors de l'attaque du saillant de Saint-Mihiel, les deux bataillons de pionniers, sur la rive droite de la Meuse soutiendront avec leurs divisions, les chocs en retour des Allemands. Tandis que le bataillon de mitrailleuses prêté au 92e R. I. (colonel **d'AILLENBOURG**) avant-garde de la 26e D. I., entrera dans Saint-Mihiel sur les talons des Allemands en retraite et connaîtra l'indicible joie de la victoire et l'accueil attendri de nos compatriotes retrouvés.

Apothéose

Notre cher régiment n'a pas été, privé de la part de gloire qu'il avait bien méritée.
Grâce aux formations issues de sa dissolution, il a vécu la grande émotion de l'armistice, les joyeuses étapes en Lorraine les fortes impressions de l'occupation en Palatinat et en Prusse Rhénane.
Il est sur les bords du Rhin, entre Mayence et Coblence, lorsqu'en janvier 1919, il est rassemblé à Bingen pour être transporté à Nancy, son centre démobilisateur.
Enfin, la paix étant signée, le 18e R. I. T. a l'honneur de participer aux fêtes de la victoire. Le 14 juillet 1919, son drapeau, précédé par le colonel **RAT**, partage avec ce dernier, l'orgueil de passer sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile.
Après tant d'épreuves et la paix retrouvée, saluons aujourd'hui pieusement, la mémoire de tous ceux qui sont tombés pour le salut de la France et gardons de notre vieux et cher régiment, de nos chefs et de nos camarades, un inaltérable souvenir.
Janvier 1921.

Ancestramil